

PRIX DE L'ABONNEMENT

Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$1.00 \$7.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$2.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT

Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 5 FEVRIER 1910

83me Année

LES RAVAGES DE L'INONDATION.

SPECTACLE GRANDIOSE.

Une rue d'Auteuil envahie par les eaux.

LA SEINE MONTERA ENCORE!

Les nouvelles de province sont graves.

Paris, 23 janvier :

Pont de Bezons.....5 m. 90

Les prévisions pour ce matin

d'après le service de la navigation :

Pont d'Austerlitz.....6 m. 60

Pont de la Tournelle.....6 m. 40

Pont Royal.....7 m. 20

Pont de Bezons.....6 m. 50

La note du bureau de l'inspection

de la navigation ajoutant ces

détails pessimistes :

La crue actuelle dépasse celles

de 1852 et de 1853 ; elle menace

de dépasser maintenant d'égalité celle de

1876

Par suite de l'apport de ses gros

affluents, la Seine aura encore

un mètre cinquante de crue.

Ce n'est pas sans la plus vive

inquiétude, on le conçoit, que les

curieux ont pris connaissance de

ces différentes communications

officielles.

Venise à... Auteuil.

Dans la nuit de vendredi à samedi

— nous l'avons annoncé en

dernière heure — la rue Félicien-

David, à Auteuil, qui se trouve

en contre bas à cent cinquante

mètres des berges de la Seine, a

été inondée ; l'eau couvrait la

chaussée, les trottoirs, toutes

les caves étaient pleines et quel-

ques rez-de-chaussée étaient at-

teints.

Hier matin, la situation s'était

notamment aggravée ; en cer-

tains endroits, l'eau atteignait près

d'un mètre de hauteur ! Et, chose

curieuse, vers la rue de

Rémusat, sur une longueur d'une

quinzaine de mètres, les trottoirs

étaient encore à sec.

C'est ce que nous avons constaté

lorsque nous sommes arrivés

sur la rue Félicien-David où, parmi

les habitants, régnait un véritable

affolement.

Dès la première heure, les loca-

taires des maisons menacées

s'étaient empressés de prendre la

fuite. Mais les plus raisonnables

avaient patiemment attendu des

secours, et l'on vit ce spectacle

peu ordinaire : une barque qui

traverse une rue de Paris pour

aller recueillir des personnes en

danger ! Puis des démantè-

ments de meubles et de marchan-

dises ont été opérés à l'aide de

charrettes dont les chevaux

avaient de l'eau jusqu'au poitrail !

Et, ainsi, la plupart des immeu-

bles de la rue... vénitienne ont été

évacués, bien qu'aucun accident

ne soit à redouter. Toutefois, les

dégâts, sont, dès à présent, très

importants, puisque plusieurs rez-

de-chaussée sont ravagés. Les at-

eliers d'un teinturier sont envahis

et les machines sont gravement

détériorées. Les salons et les bu-

reaux de la maison Choubertsky

sont enfouis dans l'eau.

Les curieux étaient accourus en

foule et il fallut organiser un ser-

vice d'ordre. Les agents de la bri-

gade fluviale sont présents, prêts

à intervenir à la première alerte.

Contre cette innovation, il n'y a

rien à tenter. On redoute, au con-

traire, que la rue Gros ne subisse

le même sort si, comme le prévoit

le bureau de la navigation, la

crue de la Seine s'accroît enco-

re aujourd'hui.

Le coup d'œil de cette rue, au

milieu de laquelle circulent libre-

ment les barques de sauvetage,

est évidemment pittoresque ; mais

combien il est navrant — et com-

bien est attristante l'attitude des

habitants qui, par crainte, et aussi

par précaution, ont dû abandon-

ner leur domicile.

Au Nord-Sud.

Nouvel effondrement sur le

boulevard Saint-Germain, au car-

refour de la rue de l'Université, à

quelques mètres des éboulements

qui se sont produits vendredi. Les

mesures de surveillance avaient été prises ; on n'a eu, heureuse-

ment, aucun accident de personne à déplorer.

Le déversement des eaux dans les galeries du Nord-Sud a continué durant toute la journée, cependant avec moins de violence que la veille. Les travaux d'une grande partie de la ligne en construction sont actuellement envahis ; ainsi : le tunnel sous la Seine, entre le Palais-Bourbon et la place de la Concorde, la place de la Madeleine, la rue Royale, la place de la Madeleine, la rue Tronchet, la rue du Havre, le boulevard Hausmann, la rue de Rome, la rue Saint-Lazare et la place de la Trinité. C'est là que l'eau s'arrête.

Comme le souterrain est presque entièrement maçonné, sauf en deux endroits, l'eau peut y séjourner sans provoquer de graves inquiétudes. Les craintes immédiates ne peuvent donc se concevoir qu'en ce qui concerne les tronçons du boulevard Saint-Germain et de Saint-Lazare où les travaux de maçonnerie n'ont pas encore été commencés.

Au Métropolitain.

Des interruptions se sont produites dans le service de certaines lignes du Métropolitain, l'eau ayant subitement envahi, à l'usine, la galerie des condenseurs et celle des câbles. De ce fait, le trafic a dû être interrompu, le matin, sur les lignes n° 1 et n° 6. Les autres lignes, alimentées par l'usine de Saint-Denis, ont marché normalement.

Après un arrêt momentané, le service de la ligne No 1 a été repris entre le Châtelet et la Porte-Maillot. Sur la ligne No 6, Navigation-Italie par Bercy, il ne sera repris qu'après la cessation de la crue.

M. Bienvenu, ingénieur en chef et inspecteur général des travaux du Métropolitain, ne cache pas ses appréhensions ; il considère la situation comme étant très grave :

— Depuis quarante-huit heures, a-t-il dit, nous nous défendons sans perdre une minute contre la masse d'eau qui tend à envahir les lignes du Métropolitain actuellement en construction, et nos efforts demeureront impuissants si le niveau du fleuve continue à monter.

« Il y a tout à redouter des infiltrations. Nous craignons plus particulièrement pour la ligne No 1, dans la traversée de la place de la Concorde, à son point de jonction avec la ligne du Nord-Sud. Un affaissement de terrain pourrait se produire et il est impossible à l'heure actuelle d'en prévoir les conséquences.... « Le conseil des ingénieurs, réuni cet après-midi, va envisager les nouvelles mesures à prendre. »

A la Tour Eiffel

Le bruit a couru, dans l'après-midi, que les machines installées

sous les fondations de la Tour Eiffel ne fonctionnant plus, on craignait des affaissements de terrain ; une brigade de quarante agents avait été appelée à la hâte pour garder les abords du monument.

On ajoutait que l'on semblait craindre pour la solidité des fondations de la Tour.

Ce bruit n'était, heureusement... qu'un bruit, démenti par l'administration de la Tour Eiffel, pleinement rassurée.

— Il n'y a aucune inquiétude à avoir, a-t-on déclaré. La Tour n'a absolument rien à redouter des inondations ; elle repose sur des fondations solides que l'eau ne pourrait entamer. Quant aux machines, elles ne fonctionnent pas l'hiver, puisque le service des ascenseurs est supprimé à cette époque de l'année. Il y a, il s'en va, quarante centimètres d'eau sous les piliers, mais même s'il y en avait davantage, cela serait sans importance.

Donc la Tour Eiffel est solide et elle n'a aucune tendance à pencher.

Au cercle de Puteaux

Le cercle de Puteaux installé dans l'île, est, lui aussi, une victime de la crue de la Seine ; néanmoins les membres de ce club élégant peuvent se rassurer. C'est l'opinion du distingué président, le vicomte de Janzé, qui a expilé qu'ainsi la situation :

— Notre cercle a été complètement enseveli sous l'eau, et ce dans l'espace d'une nuit. Construit sur pilotis, nous n'avons rien à craindre : ce ne seront que des dégâts matériels que nous aurons à enregistrer ; ce n'est donc pas très grave. Vu la recrudescence de la montée des eaux, nous l'avions abandonné depuis quelques jours ; seul, un gardien veillait à ses destinées ; il n'y avait donc personne au moment de l'invasionnement de nos locaux par la Seine. Lorsque la crue sera terminée nous habiterons à nouveau. Nous ne nous en effrayons pas trop, madame la Seine étant coutumière du fait.

Ça et là.

A la manutention militaire du quai Debilly, les eaux ont envahi les sous-sols à une hauteur de quatre-vingt centimètres. Les pompiers ont été appelés. Toutes les caves des immeubles de ce quai sont également inondées.

L'estacade de l'île Saint-Louis menace de s'effondrer sous la pression d'un nombre considérable de pièces de bois accumulées en cet endroit. L'inspecteur du deuxième arrondissement fluvial s'est rendu sur les lieux et a embauché une quinzaine d'hommes pour procéder au dégagement de l'estacade.

Le remorqueur "Asquith II" est pris sous les cintres du pont de Saint-Cloud. On a envoyé d'urgence un autre remorqueur pour le dégager ; on craint qu'il soit fort difficile d'y parvenir.

Dans la soirée, l'eau a gagné la rue des Ursins et la partie basse de l'usine électrique de la Compagnie d'Orléans, quai de la Gare. Les sous-sols de l'hôpital Boucicaut ont été également inondés. Le directeur a mandé une pompe à vapeur que le colonel des pompiers lui a immédiatement envoyée.

Des infiltrations ont inondé les caves du calorifère de la ménagerie des reptiles au jardin des Plantes.

Et à neuf heures du soir, on a constaté cinquante centimètres d'eau sur la ligne électrique Invalides-Versailles, entre la gare de Grenelle et de Passy. Un arrêt a dû être ordonné. Les trains de banlieue et de grandes lignes ont subi de très importants retards.

Dans la banlieue.

Dans la banlieue parisienne, la situation est de plus en plus inquiétante. En aval et en amont de la Seine, sur la Marne, voire même sur la Bièvre, les dégâts sont incalculables et partout le spectacle est navrant. Les tramways de l'Est-Parisien ne marchent plus, de même que ceux de Maillot au Val-d'Or, Neuilly-Saint-Augustin, ceux du département de la Seine partant de la Madeleine, ceux de Saint-Cloud-Pierrefitte, Bezons et Maisons-Laffitte.

Enfin notons que le service téléphonique avec la plupart des communes de la banlieue est interrompu.

Que nous réserve demain si les prédictions du bureau de la navigation se réalisent ?

ARMAND VILLETTE.

A L'HOTEL DE VILLE.

Le bureau du conseil municipal, réuni sous la présidence de M. Ernest Caron, a décidé, sur la demande de MM. Ewin, Delpech, Colly et Poiry, d'attribuer un secours de 25,000 francs aux débardeurs, employés des Bateaux Parisiens, ouvriers des ports de toutes catégories réduits au chômage par suite des inondations.

Dans l'après-midi, de nombreux conseillers étaient venus à l'Hôtel de Ville prendre connaissance des nouvelles qui leur étaient transmises, soit de l'intérieur de Paris, soit des différents points de la banlieue. M. Lemarchand, conseiller municipal du quartier Notre-Dame, confirmait son intention de questionner au premier jour le préfet de la Seine sur les détails de certains services de l'administration révisés par la crise actuelle. Il s'enquerra de savoir si les mesures que la prudence conseillait ont été prises, notamment en ce qui concerne l'accident survenu au souterrain de la ligne Nord-Sud. « Cet accident, à ce qu'assure l'honorable conseiller, fait ressortir des responsabilités incontestables et devait être prévu, car il est la reproduction de ce qui s'est passé l'année dernière place de la Concor-

de, par suite de l'invasionnement des eaux amenées par l'égout collecteur ; le même fait s'est produit près de la gare Montparnasse et en d'autres endroits depuis moins d'un an. Toutes ces mésaventures auraient été évitées si l'on eût procédé à la déviation des égouts avec le soin et la méthode que commande une pareille opération.

La catastrophe de Lorry—Sept morts, six blessés

Fontainebleau, 22 janvier. Aux douloureuses nouvelles que je vous ai transmises hier sur la catastrophe de Château-Landon, j'ai voulu ajouter des détails pris "de visu" et je me suis rendu aujourd'hui sur le théâtre de l'éboulement. C'est au retour de ce lugubre pèlerinage que je vous télégraphie, le cœur encore ému et profondément remué au spectacle des déchaînements des forces aveugles de la nature. J'ai vu les cadavres des victimes — et les ruines des maisons effondrées.

Cinq maisons détruites, sept morts et sept blessés ; tel est le lugubre bilan, jusqu'à présent, de la catastrophe. Et puisse-t-il ne pas s'allonger de nouvelles victimes ! Ce groupe de maisons a été complètement détruit par suite de l'éboulement de la colline au pied de laquelle se trouvait l'exploitation d'une carrière de blanc d'Espagne.

Ce sont les infiltrations d'eau dans la carrière qui ont provoqué le glissement et l'affaissement des 100,000 mètres cubes de terre qui ont enseveli le hameau de Lorry.

Les soldats du génie et d'infanterie envoyés immédiatement ont opéré le sauvetage de M. Putois, exclusif, de sa femme, de M. Gillet, de sa femme, de sa mère et d'un enfant. Ils ont retiré des débris le cadavre de M. Eugène Blondes, âgé de 55 ans, de sa femme âgée de 51 ans, de la veuve Emile âgée de 45 ans et d'un enfant Gillet âgé d'un an. On a retrouvé également les cadavres de Mme Beaulieu et de sa fille âgée de 17 ans.

Le cadavre de M. Léon Lemoit, âgé de 53 ans, n'a pas encore été retrouvé.

Il y aurait encore, croit-on, une victime ensevelie.

Le canal du Loing est obstrué par des débris de toutes sortes et la digue du canal est crevée, ce qui augmente sensiblement la crue. La plaine est inondée.

Cette obstruction du canal du Loing rendra la navigation impossible pendant six mois. Une tranchée devra être établie dans la berge pour assurer l'écoulement des eaux.

On craint malheureusement de nouveaux éboulements. Dans tous les cas, des soldats du génie de Fontainebleau sont arrivés sur les lieux de la catastrophe.

Puisse se borner là la douloureuse série des victimes de l'inondation.

BOURGES.

A PARIS.

Paris, 4 février.—La baisse de la Seine s'est encore accentuée aujourd'hui et tout fait espérer que le fleuve ne tardera pas à reprendre son niveau normal.

La circulation est presque entièrement rétablie dans les rues de Paris, à l'exception de quelques artères où le retrait des eaux a causé des excavations plus ou moins considérables. Le Métropolitain n'a pas repris son service ; des tronçons de tunnel sont encore pleins d'eau et de vase et devront être nettoyés et désinfectés avant de pouvoir être de nouveau livrés à la circulation.

Les travaux de désinfection ordonnés par les autorités pour éviter une épidémie de fièvre typhoïde sont énergiquement poussés et plusieurs journaux déclarent déjà que la ville de Paris sortira de cette inondation plus propre qu'elle ne l'a jamais été au cours de sa longue histoire.

Les ingénieurs de la ville après un minutieux examen ont annoncé aujourd'hui que les égouts collectifs avaient relativement bien résisté à l'inondation et que la plupart des ruptures avaient eu lieu dans des embranchements conduisant aux bâtiments.

En dépit des affirmations des journaux de l'opposition on peut affirmer que l'accord le plus parfait règne entre les divers Comités de Secours, qui tous poursuivent leur œuvre avec un zèle et un dévouement inlassables. Les contributions des pays étrangers s'élevaient à l'heure actuelle à un total de 3,500,000 francs.

Nouvelles de l'expédition Roosevelt

Nimule, Protectorat de l'Ouganda, Afrique Orientale, 4 février.—L'expédition Roosevelt-Smithsonian est arrivée aujourd'hui à Nimule, à la date fixée. Tout le personnel est en excellent état.

Avant de quitter Rhino Camp, dans le Congo belge, les chasseurs ont encore abattu trois rhinocéros blancs, un buffle et nombre de petit gibier.

Kermit Roosevelt, le fils de l'ex-président, a réussi à prendre un splendide cliché photographique d'un rhinocéros vivant. Les membres de l'expédition se sont déclarés enchantés de leur visite dans l'enclos du Congo belge.

En quittant Nimule l'expédition se rendra directement à Gondokoro où elle arrivera probablement vers le milieu du mois.

Le colonel Roosevelt a reçu de nombreuses lettres le priant de donner des conférences dans diverses villes, mais s'est trouvé dans l'obligation de répondre par des refus le programme de sa visite en Europe étant définitivement fixé.

Il compte faire une conférence à Paris le 15 avril ; une à l'Université de Berlin, le 1er mai, et une troisième quelques jours plus tard à Christiania devant le comité du prix Nobel.

Il arrivera en Angleterre vers le 15 mai, fera une dernière conférence à l'Université d'Oxford et s'embarquera dans les premiers jours de juin pour les Etats-Unis.

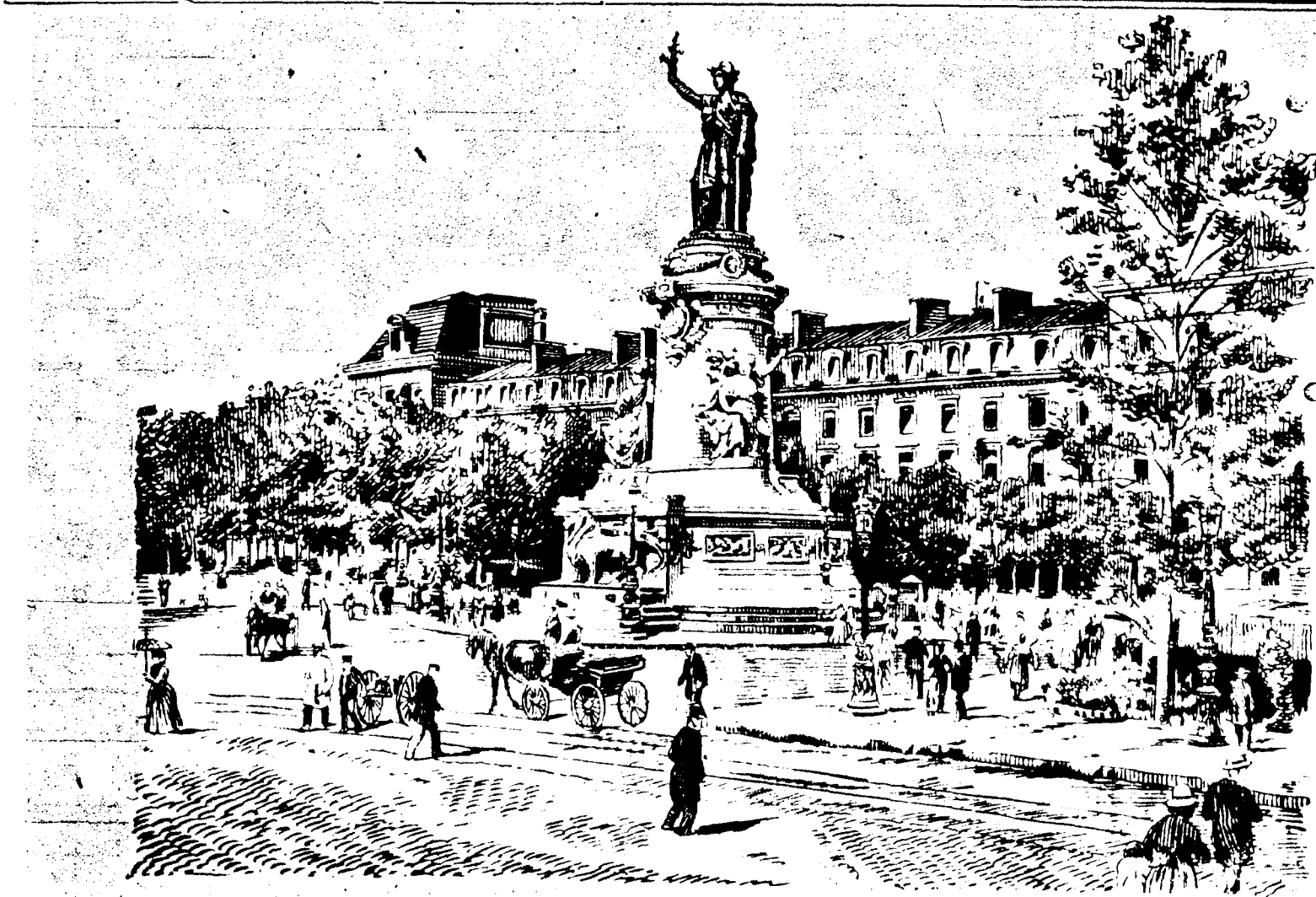
A partir de Gondokoro l'expédition Roosevelt voyagera en chaloupe sur le Bar-el-Jebel, affluent le plus méridional du Nil et gagnera de la sorte Khartoum, capitale du Soudan égyptien.

Déraillement.

Memphis, Tenn., 4 fev. — Le train de voyageurs No 1 de la ligne Illinois Central, parti hier soir de Memphis pour la Nouvelle-Orléans, a déraillé ce matin à 4 heures près de la station de Sards, Miss. La locomotive, le tender et le fourgon à bagages sont tombés en bas d'un talus. Cinq personnes ont été légèrement blessées.

Mort d'un vétérân.

Emporia, Kans., 4 février.—Le major Calvin Hood, un des pionniers du Kansas, est mort ce matin d'une attaque de pneumonie. Pendant la guerre civile le major Hood commandait un régiment du Michigan et s'était distingué par un acte de bravoure sur le champ de bataille de Murfreesboro.



PLACE DE LA REPUBLIQUE.